

Il s'en passe des choses dans et autour des écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!



L'apprentissage de la différence

Photos: lycée Martin V à Louvain-la-Neuve

DIFFÉRENTS MAIS CONTENTS

"Une élève sourde-muette fréquentait déjà l'école fondamentale Martin V. Au moment de son passage en secondaire, c'est assez logiquement vers nous que les parents se sont tournés pour qu'elle puisse poursuivre sa scolarité dans une école ordinaire", explique **Maryse DUBUISSON**, directrice du Lycée Martin V à Louvain-la-Neuve¹. Alice est à présent en 3^e année. Bonne élève, elle a, au dire de ses condisciples, un caractère bien trempé et elle sait ce qu'elle veut. Elle vient d'ailleurs d'être sélectionnée pour participer à un projet humanitaire au Niger, mis sur pied par une asbl de la région. Outre la chance, pour Alice, de pouvoir suivre une scolarité "normale", sa présence apporte aussi un plus aux autres élèves. "Chacun se rend compte des efforts qu'elle fait pour accéder à ce qu'eux ont tout naturellement, observe la directrice, et c'est une leçon de vie. Son handicap permet aussi aux autres élèves de faire l'apprentissage de la différence". L'intégration d'une élève sourde-muette nécessite de nombreuses collaborations: "Nous travaillons avec le Centre Comprendre et Parler, précise M. DUBUISSON. Il fournit un(e) interprète en langue des signes, qui est présent(e) entre 15 et 20 heures à l'école et qui travaille en lien étroit avec les enseignants. C'est un véritable défi d'accueillir un autre adulte dans sa classe, avec lequel il faut tout organiser. C'est pour cette raison que cela ne se fait qu'avec des enseignants volontaires".

Mais ce n'est pas là la seule expérience d'intégration menée à bien par l'école. Deux élèves en chaise roulante suivent, en effet, les cours, l'un en 5^e, l'autre en 6^e. "Là aussi, nous avons dû nous adapter, explique la directrice, non seulement à cause de

leur handicap, mais aussi parce qu'ils sont tous les deux des sportifs de haut niveau. Ils représenteront la Belgique aux Paralympics de 2008 à Pékin, en tennis. Ils s'absentent souvent - parfois longtemps - pour leurs matchs à l'étranger. Les autres élèves les aident beaucoup, et Mike et Joachim le leur rendent bien!". À la question de savoir si d'autres écoles pourraient faire la même chose, la réponse est "oui", à condition de le vouloir vraiment. "Cela prend du temps et nécessite une collaboration étroite avec les familles et un engagement sans faille des enseignants. Il faut aussi que l'infrastructure le permette. Et même dans ce cas, on a parfois des surprises, comme le jour où l'ascenseur est tombé en panne et qu'il a fallu changer les classes d'étage!". conclut joyeusement M. DUBUISSON. ■

1. www.lmv.ucl.ac.be/

ÉCHANGE TRAVAUX CARROSSERIE CONTRE PAINS-SURPRISES

C'est bien connu, quand on n'a pas de pétrole, il faut des idées! Appliqué à l'enseignement, cela pourrait donner: quand on manque de moyens, on échange des savoir-faire! C'est ce qu'ont mis en pratique deux écoles spécialisées de Bruxelles. "Nous devons faire réparer des vélos pour le cours d'éducation physique, explique **Ghislain JOPPART**, directeur de Sainte-Bernadette. Un réparateur nous demandait 1.000€ pour ce faire, et nous ne les avons pas. C'est alors que nous avons eu l'idée de nous adresser au Centre Professionnel Saint-Jean et Nicolas, qui a un atelier de mécanique. En contrepartie, nous avons repeint un de leurs locaux. Par la suite, quand la camionnette de la section hôtellerie a été accidentée, c'est encore eux qui l'ont réparée, et nous avons fourni les pains-surprises pour leur journée pédagogique!". Et puisque le système fonctionnait bien, d'autres écoles, de l'enseignement ordinaire cette fois, ont rejoint les premières. Les élèves de Sainte-Bernadette s'occupent de l'entretien des jardins du Collège Saint-Hubert et du Collège Roi Baudouin, et ceux-ci achètent le matériel nécessaire



(brouettes, tondeuses...). Rebelote encore, avec l'école fondamentale La Chanterelle: "À l'occasion d'un souper avec les parents, raconte le directeur, nous avons proposé que les élèves de Sainte-Bernadette fassent le service, de manière à permettre aux instituteurs de rester à table avec les parents".

Ce principe d'entraide permet aux écoles concernées d'économiser leurs deniers, mais il débouche aussi sur d'autres choses. "Non seulement, nos élèves peuvent mettre en pratique ce qu'ils apprennent à l'école, mais cela leur permet aussi d'entrer en contact avec des élèves d'autres écoles spécialisées et de l'ordinaire. Ces rapprochements nous donnent également la possibilité de réorienter plus facilement les élèves. Il y a peu d'écoles spécialisées à Bruxelles, et chacune offre l'apprentissage de métiers spécifiques. Les élèves du spécialisé ont particulièrement besoin d'être rassurés. Si un élève, à l'occasion d'un travail effectué dans une autre école, se dit qu'il préférerait la carrosserie à l'hôtellerie, les directeurs prennent contact et accompagnent le jeune dans sa démarche, en lui permettant de faire un stage dans la branche qui l'intéresse. Les enseignants et les éducateurs des différentes écoles ont également pris le pli de se rencontrer régulièrement pour discuter de leur pratiques. Une demi-journée pédagogique réunira d'ailleurs bientôt l'ensemble des éducateurs des écoles spécialisées de Bruxelles", conclut Gh. JOPPART. Voilà qui promet encore de fructueux échanges! ■

JEUX DE LA PLUME ET DU HASARD

L'asbl **ÉCLAT**¹ se veut une passerelle entre l'enseignement et la culture. Sa principale mission: promouvoir la lecture et l'écriture auprès des jeunes. D'où l'idée d'organiser un atelier sur le thème "le jeu de la plume et du hasard". Trois classes de rhéto sont mises en contact avec trois auteurs belges: **Nicolas ANCIEN**, **Malika MADI** et **Évelyne WILWERTH**. Les unes et les autres vont devoir rédiger une nouvelle dans laquelle apparaîtront obligatoirement dix mots pêchés au hasard. Chaque classe sera aidée (à raison de cinq rencontres de 2h)

par l'auteur qui lui aura été "attribué". Deux écoles de notre réseau, le Collège Saint-Pierre à Uccle² et l'IET Notre-Dame à Charleroi³, participent à ce jeu d'écriture, qui se clôturera par la publication des nouvelles.

"La classe a été d'accord tout de suite, explique **Dominique DEFENSE**, professeur de français et arts d'expression au Collège Saint-Pierre. J'ai rencontré **Évelyne WILWERTH** à plusieurs reprises, et une relation de confiance s'est établie très vite. Elle est venue nous lire sa nouvelle et nous avons organisé le travail avec la classe. Je suis, bien entendu, partie prenante du projet, mais avec un autre regard que celui du prof qui évalue. C'est l'auteur qui explique aux élèves comment créer un personnage, lui donner vie, le décrire, construire une intrigue, etc. C'est très motivant. Avec 19 élèves dans la classe, il a fallu établir une manière de travailler ensemble. Nous avons opté pour des équipes de 2 ou 3, et pour la technique des «cadavres exquis». Une réécriture intervient ensuite. Je suis étonné de la qualité de ce qui est produit et de la cohésion entre les groupes! On sent une réelle volonté d'écrire ensemble et d'être attentif au travail des autres".

Cet enthousiasme est partagé par **Bérangère COUSAERT**, qui enseigne à l'IET Notre-Dame en 6^e professionnelle, dans la section auxiliaires administratifs et d'accueil. Ses élèves n'aiment généralement ni la lecture, ni l'écriture. Mais loin de se laisser décourager, elle travaille chaque année avec eux l'écriture d'une nouvelle, habituellement une énigme

policière, avec à la clé, un petit concours au sein de l'école. La donne est quelque peu différente cette fois, avec la participation au projet d'ÉCLAT. "Le projet d'écriture en collaboration avec **Malika MADI** (photo) motive vraiment les élèves, explique B. COUSAERT. Elle s'y prend très bien pour les mettre en confiance, faire appel à leur créativité, leur imagination, leurs émotions. À partir de la phrase «Je m'appelle Azar, est-ce un hasard?», chaque élève écrit une partie de la vie de ce personnage central. Ils y mettent beaucoup d'eux-mêmes, et c'est très touchant. Des liens sont créés ensuite entre ces différents morceaux de vies, et on retravaille aussi la construction des phrases. Il y a 8 élèves dans la classe, la plupart d'origine étrangère. Voir une jeune femme d'origine algérienne, devenue un auteur reconnu, s'intéresser à ce qu'ils peuvent créer est un plus à leurs yeux. Et le fait de savoir que ce qu'ils écrivent va être publié est également un élément moteur. C'est une manière particulièrement positive de faire parler de l'enseignement professionnel!" ■

1. École, Culture, Lecture, Arts, Théâtre www.eclat.be
2. www.cspu.be
3. www.iet-notre-dame.be

Les classes de rhéto participant à ce projet vous donnent rendez-vous à la Foire du Livre de Bruxelles pour la présentation de leurs œuvres.

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

